

Avertissement

Ce livre est celui d'un téléspectateur attentif, le téléspectateur d'une guerre mondiale en miniature qui a fixé, pendant de longs mois, l'attention de populations fascinées, qui n'en croyaient plus leurs yeux.

D'où cette distance, ce retrait de l'opinion et, finalement, cet oubli prématuré d'un conflit qui a paradoxalement échappé à tout le monde, par une absence d'envergure territoriale compensée par l'immédiateté même de sa retransmission.

A la fin de son livre *L'influence de l'armement sur l'histoire*, paru en 1948, le major général J.F.C. Fuller écrivait, paraphrasant Lucrèce : « C'est à l'adresse, au courage ou à la vitesse que chaque animal qui respire aujourd'hui sous le soleil doit d'avoir vu son espèce préservée. Or, à l'âge de l'énergie atomique qui s'ouvre pour nous, de ces

*trois principes essentiels, c'est la vitesse qui domine*¹. »

La grande originalité de la guerre qui vient de s'interrompre, sinon de s'achever, c'est effectivement d'avoir mis en exergue cette accélération décisive et d'avoir enfin permis de dépasser la dissuasion de l'explosif – atomique ou autre – par celle des moyens de sa délivrance aérienne ou spatiale; le guidage, la navigation des missiles ou des avions de combat, mais surtout le repérage des cibles et le brouillage des émissions ennemies interdisant toute action significative des forces adverses.

Désormais, la vitesse instantanée de transmission des données, ainsi que la précision extrême du guidage et de la navigation des projectiles, l'emportent sur la puissance de destruction des armes conventionnelles ou non conventionnelles.

Après la très longue suprématie de la *défensive* sur l'*offensive* qui a marqué l'histoire de la fortification au cours des âges et finalement a cédé la place, avec l'essor de l'artillerie, à la suprématie de l'offensive et donc de la guerre de mouvement sur la guerre de siège, cela jusqu'à l'apparition de la bombe atomique, aujourd'hui débute l'ère de la suprématie de la *vitesse absolue* des armes d'interdiction du champ de bataille sur le mouvement et les *vitesses relatives* du déplacement des forces mécanisées.

Il ne faut donc pas se leurrer; malgré le développement d'unités militaires aéroterrestres dites de

1. Éditions Payot, p. 234-235.

« projection lointaine », telles la *Force de déploiement rapide* (RDF) américaine, qui fut à l'origine du succès de la guerre du Golfe grâce à ses capacités logistiques ou, encore, la *Force d'action rapide* (FAR) française et la *Force de réaction rapide* (RRF), le futur dispositif militaire des forces de l'OTAN stationnées en Europe, l'essentiel de la stratégie est ailleurs, dans les limbes extraterrestres de l'« Initiative de défense stratégique » des États-Unis, le déploiement orbital de forces purement satellitaires de reconnaissance, d'alerte avancée ou de transmission, dépendant uniquement du « haut commandement spatial américain », véritable *Deus ex machina* de la paix ou de la guerre planétaire.

D'ailleurs, le nom même de « Défense stratégique », attribué par le Pentagone à ce que d'autres plus imaginatifs ont dénommé « Guerre des étoiles », est révélateur du caractère foncièrement ambigu de ces *armes d'interdiction du champ de bataille* qui, non seulement, veulent prolonger la dissuasion par d'autres moyens que le nucléaire, mais, encore, interdire toute action d'envergure de telle ou telle force terrestre, occasionnant ainsi une sorte de paralysie, d'inertie géostratégique, sous le contrôle des États-Unis, mais aussi de l'Union soviétique.

Inutile donc de se laisser berner plus longtemps par les arguments dépassés des états-majors, sur les capacités anti-crise des différents dispositifs d'action ou de réaction prétendument « rapides »; l'essentiel est ailleurs, au-dessus de nos têtes, par-delà la stratosphère, dans ce vide circum-terrestre où circule un nombre effarant d'objets non volants et à peine identifiés : ces armes de communication

d'un quatrième front qui domine désormais les trois autres, ceux de terre, de mer et de l'air, et dont la puissance souveraine réside dans l'émission et la réception d'ondes électromagnétiques, de signaux radioélectriques, ou encore de rayons laser, fonctionnant à la vitesse de la lumière.

« *Là où se trouvent les chars, là est le front* », déclarait Heinz Guderian, le vainqueur de la blitzkrieg de l'année quarante... Désormais, cette phrase est périmée, elle est à remplacer par celle-ci : « *Là où se trouvent les satellites, là est le quatrième front* », le front de ces armes de communication, du renseignement ou de la destruction instantanée, qui annulent toute puissance militaire sur la terre comme au ciel, au profit de cet outre-monde où règne le Grand Automate.

Paraphrasant J.F.C. Fuller parlant du char d'assaut, nous pourrions dire dorénavant : « A l'instar de la forteresse mobile qui réunit tous les avantages de protection du combat de siège ou de position et toutes les puissances offensives de l'arme de campagne, *le satellite militaire révolutionna entre 1990 et 1991, l'art de la guerre*². »

Ne nous trompons donc pas de conflit, ne soyons plus en retard d'une guerre, la victoire des forces aériennes alliées dans la guerre du Golfe n'était pas la fin de l'armée de terre au profit d'un pouvoir aérien qui aurait succédé au pouvoir maritime de naguère, mais l'avènement d'un système d'armes au pouvoir littéralement « exorbitant », dont la

2. *La guerre mécanique*, Éditions Berger-Levrault, 1948, p. 30.

vitesse de communication et le guidage instantané des vecteurs de destruction à partir de l'espace annihilent toute capacité offensive fondée sur le mouvement, l'assaut de forces terrestres mécanisées.

La tyrannie du temps réel n'est donc pas un vain mot, puisqu'elle concerne aussi bien le pouvoir des états-majors que celui, purement politique, de nations engagées dans une confrontation historique majeure depuis la fin de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest; nations qui se retrouvent, soudain, dépourvues et paralysées par un « parapluie » moins nucléaire que satellitaire qui était censé les protéger contre toute agression et aboutit aujourd'hui aux prémisses d'un contrôle total dont seule la météorologie pouvait, jusqu'à présent, nous donner l'échelle.

On le comprend aisément, *l'Europe à ciel ouvert* de 1993 est largement impliquée dans cette transmutation géostratégique.

De fait, le nouveau dispositif de l'OTAN est davantage axé sur la gestion de crises régionales que sur la défense face à une attaque surprise de l'Union soviétique, aujourd'hui jugée hautement improbable.

Quant à l'abandon pur et simple du vieux concept américain de « riposte graduée », il correspond à l'idée d'une utilisation *en dernier recours* de l'arme atomique qui confirme, s'il en était encore besoin, le déclin de la dissuasion proprement nucléaire, au bénéfice d'un dernier type d'interdiction fondé sur un pouvoir orbital assumé conjointement, remarquons-le, par les Russes et les Américains.